

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

W. Disney s'y montre, une fois de plus, ce qu'il est : un inventeur fécond, perverti par le commercialisme. Ses personnages font époque et personne ne se mélerait de créer à nouveau des nains, un éléphant volant ou un jeune faon.

Mais cela est submergé par le chromo, l'opérette douteuse et l'amour immodéré du gag.

Certes, le conte un peu morbide de Lewis Carroll, que je suppose être plus une satire déguisée qu'une histoire pour enfants, incitait à la débauche d'imagination. W. Disney n'y a pas manqué : les trouvaillies fourmillent, hélas, souvent les pires.

Ce film, tout déséquilibré qu'il soit, est quand même moins déplaisant que l'horrible film de marionnettes sorti, il y a 3 ans, sur le même sujet.

Le dessin animé est accompagné d'un documentaire en couleurs réalisé par Disney. Les vues, magnifiques par instant, nous font présager du futur documentaire. Je dis futur, car celui-là ne fait que nous ouvrir des horizons, nous mettre l'eau à la bouche sans nous rassasier. En moins d'une demi-heure, on prétend nous présenter la nature qui nous entoure pendant les 4 saisons. Nous visitons la vie en touristes américains, à toute vitesse. Nous attendons encore le documentaire qui nous montre la vie sous un angle plus vrai que celui des digests.

M. BARRÉ.



J'ajoute un mot parce que je trouve Barré bien trop tendre encore pour ce film.

Je suis allé voir *Alice au Pays des Merveilles*. Nous étions cinq à la séance de 20 h. 30. Serait-ce que la mauvaise qualité du film aurait déjà fait sa réclame à l'envers.

Je ne crois pas qu'on puisse faire, en fait de cinéma, plus mauvais et plus dangereux. C'est là, je crois, l'aboutissant inhumain d'une entreprise capitaliste qui ne sait même plus masquer ses fins abêtissantes.

C'est pauvre et désespérant pour les adultes, avec une débauche de déséquilibre dans les couleurs, dans les gestes, dans les cris, et dans les situations.

Mais un film *Alice au pays des Merveilles* s'adresse obligatoirement aux enfants. Et alors, là, nous crions au scandale. Ce film est l'œuvre la plus immorale, la plus hallucinante et la plus dangereuse qu'on puisse offrir à des enfants. C'est le plus malsain des rêves, et sans signification, sans enseignement, sans but.

Un tel film devrait être dénoncé et interdit. Mais qui osera demander aux pouvoirs publics une telle interdiction, même si les images finales devaient longtemps encore hanter l'esprit des enfants qui entendraient

encore, comme dans un cauchemar : « Il faut lui couper la tête, ...lui couper la tête! »

**

Qu'avons-nous à offrir de mieux à nos enfants en fait de cinéma ?

Je n'avais jamais disposé d'un appareil de projection 16 mm. et je n'avais donc jamais eu l'occasion d'apprécier les films qui sont la nourriture essentielle, officielle et recommandée de nos cinémathèques et de nos séances. J'ai toujours eu un Pathé-Baby et les films qui avaient été édités avant guerre par cette firme ne manquaient pas de qualités. Ils étaient, je crois, moins scolastiques que les 16 mm.

J'ai donc vu, ces temps-ci, un certain nombre de films 16 mm, un film d'enseignement sur la poule, où on s'applique, comme dans les manuels, à enseigner des mots qui prétendent préciser des choses que les enfants connaissent depuis longtemps pour les voir tous les jours. Un film sur la Provence, avec une débauche de murs, de remparts, de châteaux et de machicoulis — comme s'il n'y avait que cela dans la création — et sans un mouvement, sans un être vivant, comme une démonstration magistrale. Un film sur l'industrie métallurgique avec des dessins animés du fonctionnement d'un haut-fourneau, sans doute excellent en lui-même, mais auquel nous-mêmes, éducateurs, n'avons rien compris. Il nous a fallu interrompre la projection.

Je ne veux pas généraliser. Nous aimerions que les camarades mieux documentés et mieux familiarisés avec les films actuellement offerts aux écoles, nous disent ici leur point de vue. Nous insistons maintenant parce que nous allons entreprendre la réalisation de films d'enseignement et que nous aurions besoin de connaître les défauts à éviter, les erreurs à surmonter.

J'ai l'impression que nous sommes en face d'une production qui s'apparente peut-être sans réserve avec la production de manuels scolaires, que ces films sont la réplique des manuels, et que nous devons, nous, dépasser ce stade en retrouvant la vie.

Qui ajoute son mot à cette critique que nous voulons essentiellement constructive ?

C. F.

**

« L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE » passe à New York

D'un espérantiste new-yorkais, notre camarade LENTAIGNE a reçu la lettre suivante :

« Je suis heureux de vous faire savoir qu'on peut voir à l'heure actuelle, à New York, un film qui soutient les idées d'Education nouvelle et qui mériterait être vu de tous les parents. Il s'intitule « Passion pour la vie », (dans l'original: « Ecole Buissonnière », etc... »